

tout sens, contre la religion en général, contre le catholicisme et l'Église en particulier? *Superbia eorum qui te oderunt ascendit semper*¹. Mais de ce malaise involontaire, promptement combattu et vaincu par les bonnes dispositions du cœur, aux impressions et à la situation du prêtre dont nous parlons, il y a loin, si loin, que l'un des deux états est presque le rebours de l'autre, le premier du second. Souffrir des audaces de l'attaque, c'est une façon de témoigner de son attachement à la foi. Le prêtre à qui nous appliquons l'*arescet* de l'Évangile ne souffre pas, ne souffre plus de ce que tentent incessamment les adversaires. Il prête à leurs dires une oreille complaisante. Il ne leur donne pas raison tout à fait encore, mais il ne serait point peiné qu'ils eussent raison. L'objection commence de lui plaire. Il l'accueille, il lui sourit. Le moment approche où il abdiquera devant elle, silencieusement d'abord, peut-être ensuite publiquement. Il y a des prêtres qui ont perdu la foi. Il en faudra compter un de plus. *Arescet*.

Au déclin de la foi correspond un déclin, une dépression de la conscience. La conscience! Ce tribunal intime et silencieux, dont notre conduite pratique peut solliciter constamment et entendre les arrêts; quelle place elle tient, quelle place elle doit tenir dans la vie! Or, suivant le respect qu'on professe pour elle ou qu'on lui

¹ Psalm. LXXIII, 23.

dénie, elle acquiert ou elle perd l'influence voulue sur la direction de nos déterminations et de nos actes. Instrument délicat de précision, en le maniant mal, on le fausse; on le laisse se rouiller, en ne le maniant pas du tout. Il y a des consciences faussées, il y en a d'autres rouillées faute d'usage et en quelque sorte hors de service. Que ce soit l'une ou l'autre détérioration, les résultats sont les mêmes. Le plus précieux outil d'activité morale ne fonctionne plus.

Un prêtre en face de ce qui est *défendu* se surprend d'abord, au rebours de ses dispositions primitives, à trouver la loi gênante, dure, insupportable. Si la loi prohibitive n'existait pas! Ce désir de supprimer la loi, ou, tout au moins, ce désir que la loi n'ait jamais été promulguée est le premier symptôme du déclin de sa conscience. Puis il se surprend à se demander si vraiment la loi comporte bien toutes les sévérités qu'on lui prête? Les casuistes, sur une foule de points, sur quelques-uns en particulier, n'ont-ils pas exagéré la doctrine? *Declina a malo*. Sans doute; c'est le grand principe. Mais telle et telle chose cataloguée par les théologiens sous le titre de péché grave, de péché mortel, a-t-elle bien réellement tant de gravité? Quoi! cette liberté de parole contre l'autorité ou contre la charité... Quoi! cet abandon avec cette personne ou cette autre, humble compensation aux austérités accoutumées de l'existence... Quoi! cette occasion insuffisamment évitée, ce danger insuffi-

samment combattu, de tout cela, il faut penser et dire que c'est le mal? La conscience, interrogée et pressée à l'encontre de ce verdict trop rigoureux, fléchit peu à peu, devient moins affirmative, finit par se taire. Second symptôme de déclin, plus alarmant que le premier.

De la timidité, de la réserve, du mutisme de sa conscience, le prêtre conclut bien vite qu'en effet autrefois, au début de sa carrière, au sortir de l'autel de sa première messe, il mettait sa vertu sacerdotale à des conditions impossibles; qu'il était dans l'illusion alors, qu'il est dans le vrai aujourd'hui. Il cherche à se le persuader. Il se le persuade.

Un prêtre en face de ce qui est *commandé*, — et je fais ici allusion surtout aux exigences de piété et de régularité de sa vie quotidienne, — éprouve les mêmes impatiences, les mêmes malaises, les mêmes besoins d'atténuer et d'amoindrir ce qui gêne. Longtemps fidèle aux habitudes de son éducation cléricale, il a estimé nécessaire pour lui l'oraison de chaque matin, la préparation immédiate à la célébration du saint sacrifice, l'action de grâces consciencieuse, la récitation de l'office aux heures voulues, la visite journalière du saint Sacrement... Ce programme autrefois accepté et aimé lui paraît beaucoup trop chargé aujourd'hui et trop lourd. N'est-il donc pas possible, à moins de frais, de se maintenir dans le devoir sacerdotal, de vivre en union soutenue avec Jésus-Christ, et de béné-

ficier des grâces précieuses dont cette union même est la source? La régularité et la discipline ne conviennent pas à toutes les natures, à tous les tempéraments. Comme tout à l'heure, c'est le premier symptôme du déclin de la conscience que cette critique théorique des habitudes pieuses du passé; le second ne tarde pas à suivre. La théorie une fois discutée et jugée excessive, les actes et les habitudes changent. La fantaisie succède à la règle. Pendant un certain temps, quelques-unes des obligations autrefois respectées sont maintenues; jour après jour, la conscience se montrant de moins en moins sévère, elles sont délaissées. On a alors ce spectacle d'un prêtre de qui toute la piété quotidienne se résume à la récitation du bréviaire n'importe quand, à la célébration de la sainte messe n'importe comment.

Méconnaissance grandissante de ce qui est défendu; omission plus accentuée toujours de ce qui est commandé, que ce soit l'un ou l'autre, que ce soit, hélas! l'un et l'autre, la conscience en baisse et en détresse le veut ainsi. *Arescet.*

Ouvrons ensemble, messieurs, l'Évangile, en saint Luc, chapitre xi. Lisons attentivement ce qui suit : *Lucerna corporis tui est oculus tuus. Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit; si autem nequam fuerit, etiam corpus tuum tenebrosum erit*¹,... et l'application

¹ Luc. xi, 34, 35.

faite de cette comparaison d'ordre matériel et physique à la conscience, l'œil intérieur non moins nécessaire à la préservation de l'âme que les yeux de chair ne le sont à la préservation du corps. *Vide ergo ne lumen, quod in te est, tenebræ sint.* Pesons bien ces deux mots : *Lumen quod in te est, ... tenebræ sint.* La conscience, faite pour éclairer, peut s'obscurcir. Et essayons, optimistes à tout prix, de nous rassurer ! *Arescet.*

Déclin de la foi, déclin de la conscience, ... déclin du zèle aussi. Tout se tient, tout s'enchaîne. Il y a sur tous points, dans cette vie sacerdotale, simultanéité de dépérissement. Et cela doit être. Donc, à mesure qu'il s'éloigne et se sépare de Jésus-Christ : *Si quis in me non manserit*, le prêtre sent et voit s'éteindre en lui peu à peu les belles ardeurs de ses débuts. Au début, suivant la virile recommandation de saint Paul à Timothée : *Tu vero vigila, in omnibus labora, opus fac evangelistæ*¹, il était prêt à se dévouer partout et toujours. Il estimait avec raison que, du temps de saint Paul et de son disciple, les conditions de réalisation du bien n'étaient pas plus encourageantes ni plus faciles qu'en d'autres temps, témoin le tableau assombri de la situation, tracé de main de maître par l'Apôtre, dans cette même lettre à son fils spirituel : *In omnibus labora.* En dépit des difficultés, des obstacles, des insuccès, se donner, se multiplier,

¹ II Tim. iv, 5.

recommencer à frais nouveaux, sans lassitude et sans dépit, c'était sa devise. *Impendam et superimpendar*¹. Cette autre parole l'enflammait.

Aujourd'hui plus rien, presque plus rien. La générosité et l'élan ont fait place à une sorte d'inertie universelle.

Aucun attrait pour les œuvres du moment, si diverses et si opportunes, destinées à préserver la foi et les mœurs de l'enfant, de l'adolescent, du jeune homme, au milieu du surcroît de périls qui les menace : patronages, cercles, écoles d'adultes, conférences spéciales, etc. etc. Aucun effort pour les établir ou pour les soutenir. Nul essai de fonder en faveur des prolétaires de l'atelier ou des champs, exposés aux utopies du socialisme, des caisses de secours ou de retraite, des banques populaires, des sociétés coopératives, ... que sais-je ?

Même apathie pour les œuvres qui s'imposent à lui plus directement, au nom de son ministère paroissial proprement dit. La visite assidue des malades lui déplaît ; la prédication le lasse ; le catéchisme l'ennuie ; le confessionnal lui pèse. Cependant c'est pour s'acquitter de toutes ces tâches qu'il est prêtre, qu'il est vicaire, qu'il est curé. Il en arrive à la satiété, au dégoût.

Les prétextes ne lui manquent pas. A quoi bon ? l'entend-on dire fréquemment ; il n'y a rien à faire. C'est toujours le même procédé.

¹ II Cor. xii, 15.

Essayer de légitimer, par une théorie soi-disant sensée et sage, les défaillances du courage, les abdications de la volonté.

Il n'y a rien à faire... Ce n'est pas là le vrai motif de la désertion, d'abord partielle, plus accentuée de jour en jour, presque totale à cette heure.

La raison cachée et véridique, c'est que le travail et le dévouement en ces conditions sont austères; c'est qu'il n'en résulte point de satisfaction pour l'amour-propre devant le public, devant la galerie, devant l'autorité et l'administration diocésaine; c'est, qu'à mettre au moins mal les choses, l'âme ne goûte aucune des consolations entrevues et rêvées. Déception d'un genre ou d'un autre, celle-ci plus touchante, celle-là décidément vulgaire, au fond c'est toujours l'écart entre les perspectives caressées et la réalité dure, qui soulève les regrets et inspire mal.

Et cela, pourquoi en fin de compte? sinon parce que l'élément de la générosité, du désintéressement, de l'oubli et du don de soi à tout prix, de la persévérance malgré l'insuccès, faute d'être recherchée à sa source, s'étiole et meurt; pour revenir à la comparaison évangélique, parce que le rameau ne puise plus, dans une adhérence suffisante au cep, la sève alerte et vivifiante. *Arescet.*

Ces variétés de déclins se résument nécessairement dans un amoindrissement de l'action du

prêtre sur les âmes, amoindrissement n'est pas assez dire, une déperdition presque absolue.

Virtus de illo exhibat ¹, est-il affirmé de Jésus dans l'Évangile. Il doit en être ainsi du prêtre. Il faut qu'incessamment une excitation à la vérité et au bien rayonne de son être sur ceux qui l'entourent. Rien de semblable ici. On continuera, je le veux, dans le monde à tenir en une certaine estime M. le curé, M. l'abbé, pour les qualités humaines qu'ils peuvent avoir, leur savoir-vivre, leurs bonnes manières, leurs talents de société, l'agrément de leur esprit, l'intérêt de leur conversation, leur goût des choses intellectuelles, leur empressement à rendre service, vingt autres avantages du même genre qui certes ne sont point à dédaigner, mais dont l'influence, lorsqu'ils ne sont accompagnés et relevés de rien d'autre, ne va pas loin, ne compte pas. Où découvrir en tout cela une puissance surnaturelle, une vraie fécondité? *Sine me nihil potestis facere* ². La déclaration est formelle. Elle est tombée des lèvres du Christ. On ne la contredira, on ne la rapportera jamais. Devant celui-là, tout commentaire de *arescet* pâlit.

Colligent eum, et in ignem mittent et ardet. Le texte tout entier que nous avons choisi pour sujet de cette instruction, dans son sens obvie, se réfère au jugement final et à la réprobation, mais particulièrement les mots qui le

¹ Luc. vi, 9. — ² Joan. xv, 5.

terminent et que nous venons d'ajouter. Nous consacrerons une méditation spéciale à ce terrible et nécessaire enseignement du jugement et de ses suites éternelles. En ce moment, qu'il nous soit permis de continuer d'appliquer les avertissements de Jésus-Christ aux conséquences actuelles et immédiates de la fausse attitude prise vis-à-vis de lui, du *si quis in me non manserit*, car il y en a.

Colligent eum... Le premier venu, un passant, un enfant, peuvent achever de détacher de l'arbre les rameaux desséchés; à plus forte raison s'ils les trouvent sur le chemin tombés dans la poussière ou la boue, peuvent-ils les lier ensemble et les emporter pour alimenter le foyer de la maison. Ce qu'ils n'eussent même pas songé de tenter sur des rameaux vigoureux et verts, solidement noués au tronc et aux maîtresses branches, ils le tentent sur le bois flétri, que la flétrissure soit consommée ou seulement commencée. Et pour venir à bout de leur besoin, ils n'ont pas besoin d'un grand effort.

C'est quelque chose de semblable qui se produit pour le prêtre, lorsqu'il ne vit plus profondément de la vie du Christ, quand son âme, languissante et amoindrie, de déclin en déclin, penche vers une ruine complète. Il n'en est pas encore à cette extrémité tout à fait; mais qu'il s'en faut donc peu! Les dernières audaces du mal et des passions, qu'il a pu jusque-là tenir à une certaine distance, s'accroissent, se multi-

plient, le pressent et l'enserment tous les jours davantage. Bientôt, demain peut-être, elles réitéreront une tentative de plus. Encore un peu de temps, les passants sinistres qui s'appellent l'orgueil, l'ambition, la haine, la cupidité, la sensualité, vont se précipiter sur cet infortuné, incapable de résistance désormais. *Colligent eum*. De toutes ses belles puissances natives, aujourd'hui déshonorées et stériles comme le rameau sans sève, ils feront un faisceau vulgaire, un vil assemblage, une masse informe. Sous leurs manipulations sacrilèges, ce qui devait fleurir et s'épanouir n'est plus qu'un amas de débris douloureux à voir, et que le feu réclame.

In ignem mittent, et ardet. Et c'est en effet l'image d'un feu, d'un brasier dévorant que cette âme sacerdotale réduite à se consumer elle-même dans le regret et le désespoir. Messieurs et vénérés confrères, avez-vous vu de près, avez-vous touché de la main quelques-unes des souffrances dont les vies humaines peuvent être accablées, les deuils, les revers de fortune, les amitiés trahies, les espoirs déçus, les avenir brisés?... Oui, sans doute, puisque votre ministère vous appelle sans cesse à côtoyer la douleur. Je sais une souffrance, je sais une douleur pire que toutes les autres, je sais un martyr sans nom, un enfer anticipé,... l'état du prêtre à qui viennent les paroles de notre texte. Il sent la séparation se faire entre Jésus-Christ et lui,

non plus comme en telle ou telle circonstance regrettable du passé, incidemment pour quelques jours ou quelques heures, mais définitivement. Ni il ne veut, ni il ne peut se ressaisir et, d'un cri du cœur contrit, reconquérir la paix. Il a le vertige de sa chute. Il a conscience de rouler aux abîmes. Cependant le remords le poursuit encore. A défaut de remords, certaines convenances l'enchaînent, certaines exigences de correction extérieure le dominant. Il n'a pas ses coudées franches dans le mal. S'il pouvait donc n'avoir jamais été prêtre!... Il l'est; il l'est à jamais! *Sacerdos in æternum*. S'il pouvait donc, la conscience de sa vocation étouffée, sans trop attirer l'attention du public, sans s'exposer au déshonneur qui s'attache aux prévarications sacerdotales, se débarrasser de sa situation gênante! Tout l'y assujettit et l'y retient. Entre ce reste d'obstacles du dedans et du dehors auxquels il est rivé, et la convoitise de plus en plus passionnée des satisfactions malsaines, il se débat dans un vrai supplice, il se consume à en mourir, *ardet*,... jusqu'à ce que, lassé, exaspéré de ce conflit, jetant tout par-dessus bord, il se fixe délibérément dans la rébellion suivie ou non de scandale. Il trouve alors, par l'excès même de son désordre et de son malheur, une sorte de tranquillité fausse, de paix menteuse, où, sans un miracle de la grâce, la mort le viendra surprendre pour le jeter dans l'éternité.

Ce ne sont point là, messieurs, des tableaux

de fantaisie. Quand vous aurez prêché soixante retraites pastorales, quand vous aurez entendu de pauvres confrères vous ouvrir leur âme en détresse, et pour toute réponse à vos exhortations les plus pressantes, les plus émues, dire : Impossible!... Eh bien! tant pis!... vous vous persuaderez que je n'exagère pas, que je demeure même au-dessous de la triste, de la navrante vérité : *In ignem mittent, et ardet*.

Voilà où peut aboutir dès ce monde, sans parler de l'autre, l'élection que Dieu a faite de nous, pour la destinée par excellence, pour le sacerdoce.

Est-ce donc que Dieu, en nous appelant, se serait trompé? Ineptie! blasphème! Dieu ne se trompe pas. C'est nous qui par notre faute avons trahi ses desseins, ses miséricordieux et splendides desseins sur nous. *Si quis in me non manserit*.

Écoutez en finissant, messieurs, ces quelques versets de saint Luc, où se trouvent le récit et la mise en scène de la vocation des Douze, de la formation du collège apostolique :

... *Et cum dies factus esset, vocavit discipulos suos, et elegit duodecim ex ipsis, quos et Apostolos nominavit :*

Simonem, quem cognovit Petrum, et Andream fratrem ejus, Jacobum et Joannem, Philippum et Bartholomæum,

Matthæum et Thomam, Jacobum Alphæi et Simonem qui vocatur Zelotes,

*Et Judam Jacobi, et Judam Iscariotem, qui fuit proditor*¹.

Qui fuit proditor. C'est le dernier mot. Mot lugubre et effrayant qui donne le frisson. Un des Douze, en trahissant le Christ, a retourné contre lui l'élection et le bienfait de Dieu. Il n'y a pas qu'une seule façon, messieurs, de trahir Jésus. Le vendre matériellement à ses ennemis pour trente deniers n'est pas le crime unique contre la vocation sainte du sacerdoce. Tout prêtre qui fait aboutir à mal les grâces reçues, l'appel de la première heure, les appels si souvent réitérés à travers sa vie, doit prendre pour lui le qualificatif affreux infligé par l'Évangile à Judas : *proditor*.

Quand vous serez rentrés dans vos cellules, à genoux devant le crucifix, ouvrez votre *Novum Testamentum*. Relisez l'énumération que vous venez d'entendre, allez jusqu'au bout.

Réfléchissez, jugez, concluez!

¹ Luc. vi, 13, 14, 15, 16.

INSTRUCTION DU SOIR

TRAITEMENT DIVIN DE LA VIE SACERDOTALE

(PURGABIT EUM, UT FRUCTUM PLUS AFFERAT)

Omnem palmitem in me non ferentem fructum, tollet eum, et omnem qui fert fructum, purgabit eum, ut fructum plus afferat.

(Joan. xv, 2.)

MESSIEURS ET VÉNÉRÉS CONFRÈRES,

Nos vies de prêtres, nous l'avons établi dans les entretiens précédents, sur les déclarations les plus formelles de Jésus-Christ, doivent s'épanouir en fécondité surnaturelle, et, pour employer les termes mêmes dont Notre-Seigneur s'est servi, porter du fruit, beaucoup de fruit. *Ego elegi vos, ... ut fructum afferatis...* *Qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum.* Ce qu'il advient de celles qui sont décidément infructueuses, nous le savons : *Tollet eum.*

Telle est la préoccupation, sur ce point, de